

Dans la série RAPATRIEMENT :

**« L'homme, dont la patrie et la terre natale ne peuvent se confondre,
ne sera jamais qu'un être écartelé en proie à de perpétuels déchirements »**

Pour que nos descendants n'oublie pas.

RAPATRIEMENT par Christiane Tanis « Juin 62, j' ai 17 ans 1/2, j' habite la Mâconnais, et chaque jour je fais à pied, le trajet qui mène au lycée de jeunes filles, je croise quelques autochtones, qui m' adressent quelques menaces, pas rassurantes du tout, en faisant allusion à l' indépendance prochaine. J'en fais état à mon père, qui, manu militari, demande une autorisation de sortie au commissariat, et dès le lendemain, nous partons très tôt, pour La Sénia, sans attendre le convoi de la Légion Etrangère. Mon père, étant lié par contrat, doit rester sur le sol d'Algérie. Je suis "parquée", sur un terrain, face à l'aérodrome (je crois me rappeler, qu'il s'agissait d'un hippodrome), nous sommes très nombreux et les passages vers les hangars d'accueil, se font au compte goutte. La journée s'écoule, mon père doit retourner à Sidi Bel Abbès, avant la nuit. (J'apprendrai plus tard, qu'entre temps, sa voiture a été volée). Inquiet de me laisser seule, il demande à un militaire de garde, qui me lance un regard, de bien vouloir veiller sur moi. Il m'embrasse, et me laisse seule, dans la foule, désemparée. Je reste donc, non loin de mon ange gardien, et en fin de soirée, je suis transférée dans un hangar, où, assise sur ma valise, j'attends la suite des événements.

La nuit tombe, et toujours le même soldat m'accompagne jusqu'à un hangar où sont alignés des centaines de lits de camp. Des compatriotes sont là, épuisés, en attente d'un avion. Avez-vous un point de chute en France, me demande le soldat? Je lui réponds que je vais chez ma sœur, installée dans la région toulousaine. Bon, on va tâcher de vous faire partir cette nuit. En effet, alors que l'extinction des feux a été faite dans les hangars, j'aperçois deux militaires, guidés par une torche électrique s'approcher de moi. Un avion en partance pour Marseille est sur le point de décoller.

L'un d'eux regarde ma carte d'identité, toujours à la lueur de sa torche. La scène est fantasmagorique. Mes sauveurs prennent mes bagages, une pluie fine tombe sur le tarmac, et je monte dans cet avion qui va m'emmener, définitivement, loin de ce pays. Par le hublot, je vois mes deux soldats, souriants, m'adresser des signes d'adieu. Marseille.... l'accueil de la Croix Rouge, une boisson chaude. Je suis accompagnée jusqu' à la gare, et ouf! Me voici en partance pour Toulouse. Un homme me regarde avec insistance. Bonjour la France! Je me fais toute petite, je regarde le paysage défiler... TOULOUSE, TOULOUSE.... je débarque et me mets en quête de l'autorail qui va m'emmener, jusqu'au patelin de ma sœur. Tout se passe bien. De la gare, je lui téléphone pour ne pas l'inquiéter, elle n' a pas été prévenue de mon arrivée. Elle n'en croit pas ses oreilles. Quelques minutes plus tard, je suis dans ses bras, en pleurs. Quelques jours plus tard, je reçois une lettre. Tiens, elle vient de La Sénia. Qui donc, peut m'écrire? C'est un des deux militaires, je revois encore son visage aujourd'hui. Il m'écrit qu'il est désolé de ce qui passe en Algérie, qu'il est Bordelais, qu'il a relevé mon adresse sur mes bagages et qu'il souhaite correspondre avec moi. Je lui réponds, que jamais je n'oublierai ce qu'il a fait pour moi, mais que mon cœur est pris par un gentil Bel Abbésien, et que je ne peux répondre affirmativement à sa demande. J'ai épousé un Bordelais (un autre...), et le 23 Mai 2007, mon Bel Abbésien s'est rappelé à mon souvenir, par un coup de téléphone.... »